Une définition « étroite » de l'intrigue

Avant d'entreprendre le long parcours qui nous permettra de dégager notre modèle d'analyse en le situant par rapport aux conceptions antérieures de la narrativité, et avant de définir l'ensemble des facteurs (textuels, transtextuels, pragmatiques, actionnels, etc.) qui entrent en jeu dans cette reconception, il nous faut commencer par définir, d'une part, ce que nous entendons par *récit* et par *intrigue*, et, d'autre part, la raison pour laquelle il nous semble nécessaire d'aborder le phénomène de la *mise en intrigue* par le biais de la *tension narrative*, *tension* et *intrigue* se situant selon nous dans un rapport de corrélation fondamentale.

Jean-Michel Adam (1997 : 46-59), qui fournit l'une des définitions les plus complètes et les plus strictes du récit, met en avant, dans un premier temps, les caractéristiques suivantes : pour qu'il y ait récit, il faut qu'il y ait description d'une succession d'événements impliquant au moins un « acteur-sujet » et qu'il y ait transformation de prédicats à travers un procès actionnel ou événementiel. Ces premiers éléments de définition mettent en évidence une caractéristique majeure du récit par rapport à d'autres types de discours : le fait qu'il prend en charge la description d'un devenir actionnel ou événementiel qui implique une *chronologie*. En tant que discours lui-même inscrit dans la temporalité de son propre devenir, dans sa propre *téléologie*, il est